



You are free to reproduce, distribute and transmit this article, provided you attribute the author(s), Education Canada Vol. 48 (1), and a link to the Canadian Education Association ([www.cea-ace.ca](http://www.cea-ace.ca)) 2010. You may not use this work for commercial purposes. You may not alter, transform, or build upon this work. Publication ISSN 0013-1253.

Il est permis de reproduire, de distribuer et de transmettre cet article, à condition d'indiquer l'auteur (ou les auteurs) ainsi que Education Canada, Vol. 48 (1) et d'inclure un lien à l'Association canadienne d'éducation ([www.cea-ace.ca](http://www.cea-ace.ca)) 2010. Vous ne pouvez utiliser cet ouvrage à des fins commerciales, ou encore altérer, transformer ou étoffer ce travail. Publication ISSN 0013-1253.

## WEIGHING THE RISK

We'd like to believe that our instinctive response to protect children from threat is beyond reproach: remove the threat, eliminate the risk. Who would think twice? Perhaps we all should.

We are inundated with stories of violence among young people. In response, says Kathy Bickmore, many of our schools have become "fortresses of surveillance and control" in order to protect students from the rare – but devastating – violence that erupts in classrooms, hallways, and parking lots. In her article on school violence, Bickmore reminds us that such an environment not only fails to protect, it contributes to the very problem it purports to solve.

Her point is not, of course, that we should abandon our responsibility to protect students from violence and abuse. It is rather that we too often get it wrong. By focusing on punishment and control, we are likely to increase the threat by ignoring root causes. By building protective walls around school environments that are alienating, unsafe, or ineffective, we nurture dissatisfaction and aggression instead of understanding and justice. No one is safer inside those walls.

We make a similar mistake in our instinctive response to risks outside the classroom, says Michael Ungar. Out of fear that our children will come to harm, we have gone overboard in our determination to protect them from risk. But children need to experience independence – and the risks it entails – if they are to mature into competent adults. They need what Ungar calls the "risk-takers advantage", a self confidence that comes from navigating a less protected environment.

In fact, children who are not exposed to some risk at a young age show less sound judgment later. When they escape from under the protective thumb of parents and school, they are more likely to take greater risks than those children who have been allowed to test their wings – while their moms and dads shudder in horror or bask in blissful ignorance.

It's debatable whether the world is indeed a more dangerous place than it was a generation ago. Life has always been risky; it still is. Neither of these authors is suggesting that we turn away from the serious responsibility of ensuring the safety of young people in our care. But they are suggesting that our instinct to build walls around our children not only fails to ensure their safety – it limits their opportunities to grow into resourceful and caring adults.

It seems to me, that's worth the risk. |

**Send your letters to [pdunning@echoriver.ca](mailto:pdunning@echoriver.ca) or to The Editor, Education Canada, Canadian Education Association, 300 – 317 Adelaide Street West, Toronto, ON M5V 1P9 (be sure to include contact information).**

## PESONS LE RISQUE

Nous aimerions croire irréprochable notre réaction instinctive de protéger les enfants contre une menace : supprimer la menace, éliminer le risque. Qui y penserait deux fois? Peut-être devrions-nous tous le faire.

Nous sommes inondés d'anecdotes de violence chez les jeunes. De nombreuses écoles, affirme Kathy Bickmore, sont donc devenues des « forteresses de surveillance et de contrôle » pour protéger les élèves contre les instances rares – mais dévastatrices – de violence dans les classes, les corridors et les parcs de stationnement. Dans son article sur la violence à l'école, Bickmore nous rappelle que non seulement un tel environnement ne peut protéger, mais il contribue au problème qu'il prétend régler.

Son propos n'est évidemment pas de dire que nous devrions négliger notre responsabilité de protéger les élèves contre la violence et l'abus. Cependant, nous passons trop souvent à côté de ce qu'il faudrait faire. En mettant l'accent sur la punition et le contrôle, il est possible que nous accroissions la menace en négligeant ses racines profondes. En bâtissant des murs protecteurs aliénants, peu sûrs ou inefficaces autour de l'environnement scolaire, nous alimentons l'insatisfaction et l'agression, plutôt que la compréhension et la justice. La sécurité de personne n'augmente à l'intérieur de ces murs.

Notre réaction instinctive face aux risques à l'extérieur de la classe nous fait commettre une erreur similaire, affirme Michael Ungar. De crainte qu'il arrive un malheur à nos enfants, nous les surprotégeons contre le risque. Or, les enfants doivent connaître l'autonomie – et les risques qui en découlent – pour acquérir de la maturité et devenir des adultes compétents. Ils ont besoin de ce qu'Ungar nomme « l'avantage des preneurs de risques », une confiance en soi qui provient de l'expérience d'un environnement moins protégé.

En fait, les enfants qui ne sont pas exposés à un certain risque dès leur jeune âge font preuve de moins de jugement plus tard. Lorsqu'ils perdent la protection des parents et de l'école, ils sont susceptibles de courir des risques plus grands que les enfants plus autonomes – alors même que leurs parents frémissent d'horreur ou se complaisent dans l'ignorance la plus totale.

Le monde est-il effectivement plus dangereux qu'il y a une génération? On pourrait en discuter longtemps. La vie a toujours comporté des risques et en comportera toujours. Ni l'un, ni l'autre de ces auteurs ne prétend que nous devons délaissier la sérieuse responsabilité d'assurer la sécurité des enfants sous notre charge. Ils laissent plutôt entendre que notre instinct d'ériger des murs autour de nos jeunes ne saurait assurer leur sécurité et limiterait leurs possibilités de devenir des adultes débrouillards et empathiques.

Il me semble que le risque en vaut la chandelle. |

**Envoyez vos lettres à [redaction@cea-ace.ca](mailto:redaction@cea-ace.ca) ou à la Rédaction, Education Canada, Association canadienne d'éducation, 317, rue Adelaide Ouest, bureau 300, Toronto (Ontario) M5V 1P9 (n'oubliez pas d'inclure vos coordonnées).**

